

Luigi Piccioni

## Renzo Videsott, de l'appel romantique de la montagne sauvage à la promotion des parcs nationaux

Communication au colloque "Montagnes, voies d'engagement(s)? Approches croisées", Grenoble 7.6.2013.

### 1. COGNE 1955: DEUX PERSONNALITÉS TRÈS DIFFÉRENTES, MAIS DEUX ITINÉRAIRES ANALOGUES

Lorsque Karine Basset et Isabelle Mauz m'ont invité à participer à ce colloque j'ai été envahi par de nombreux sentiments. J'ai ressenti avant tout un sentiment sincère de gratitude pour cette invitation, cordiale et compétente, et je tiens donc à remercier publiquement Karine et Isabelle de leur gentillesse. J'ai pensé en outre à la grande richesse intellectuelle et spirituelle de cette collaboration avec mes collègues, mes amis et mes amies de l'Aphne qui s'est développée depuis le colloque de fondation de l'association, à Paris en 2010. Je me suis réjoui de l'intérêt suscité par la figure de Renzo Videsott, un géant de la protection de la nature au niveau international, qui a risqué d'être oublié comme il arrive souvent en Italie aux personnages qui consacrent leur vie au bien public. Mais la sensation la plus belle et intrigante m'a été donnée par un parallélisme que j'ai entrevu au moment où j'ai commencé à esquisser cette communication.

Pour mieux comprendre ce parallélisme, il faut imaginer être à Cogne en août 1955, au premier congrès international des directeurs des parcs nationaux des Alpes. Dans la même salle il y a deux hommes de nationalités différentes, appartenant également à deux générations différentes; le premier est né en 1904, affirmé et bien connu, avec un passé sportif important, professeur universitaire, chef d'une famille nombreuse et il a des responsabilités importantes dans la protection de la nature de son pays; le second est né vingt-trois ans après, il est presque inconnu, avec un passé obscur et erratique et il est encore à la recherche de soi-même. En dépit de tout ça, ces deux hommes sont faits de la même matière et les fils qui relient leur trajets existentiels sont à la fois minces et très solides. Tous deux sont fils de marchands aisés, ont été élevés dans des villes, ont connu et sont tombés

amoureux de la montagne dans leur adolescence, savent que cet amour doit nécessairement se nourrir - jour après jour - de la fréquentation des sentiers montagnards, sont convaincus de la nécessité d'améliorer la vie des gens de montagnes, ont toujours recherché des maîtres capables de leur communiquer les savoirs et la sagesse qu'ils recherchent avidement, ont toujours été fascinés par les courants spiritualistes. Mais ce qui compte le plus c'est que tous deux ont expérimenté une véritable conversion qui leur a permis de sortir de la condamnation à la vie urbaine et de couronner leur rêve de communion physique et spirituelle avec la montagne et de faire ça au moyen de la protection de la nature. Dans la salle de Cogne, en ces journées d'août 1955, deux destins parallèles se sont donc rencontrés, probablement sans se reconnaître: celui de Renzo Videsott et celui de Gilbert André.

## 2. LA MONTAGNE ROMANTIQUE DU JEUNE VIDESOTT, LIEU DE LA PERFORMANCE PHYSIQUE MAIS AUSSI DE L'ESPRIT

Ici à Grenoble vous connaissez presque tout de la vie exceptionnelle de Gilbert André grâce au beau travail de recherche de Karine et Isabelle ; c'est à moi qu'incombe aujourd'hui de vous raconter Renzo Videsott.

RV est né à Trento, une ville qui ressemble beaucoup à Grenoble, comme Grenoble elle se trouve au fond d'une large vallée dessinée par le fleuve et entourée de hautes montagnes. Il vient d'une famille de marchands et découvre la chasse au chamois et l'alpinisme à l'âge de quinze ans. C'est un garçon très sérieux, déterminé, qui rêve d'imiter les exploits des deux grimpeurs qu'il admire le plus: son ami Gino Scotoni et le mythique George Mallory. Surtout, il développe très tôt une vision fort idéalisée du rapport homme-montagne, influencé par ce qu'on connaît des écrits de l'écrivain et grimpeur autrichien Eugen Lammer dans les cercles intellectuels et sportifs de Trento. Pendant la dernière année de lycée, il remplit ses rédactions d'italien de descriptions, de considérations et de desseins qui ont toujours au centre une montagne à la fois vécue et fort idéalisée.

Le 8 avril 1924, par exemple, il explique comment il a développé sa vision de la relation avec la montagne et comment cette vision est devenue une partie essentielle de sa propre intériorité :

Je me souviens de mes premières escalades : je les ai faites avec un esprit d'émulation, un sentiment qui sert de stimulant, qui est nécessaire pour commencer, mais qui devient très vite misérable, indigne. Par la suite, j'ai grimpé parce que je ressentais le besoin de m'élever, parce que là-haut j'ai éprouvé des sensations exceptionnelles. Je n'ai jamais cherché à analyser cette passion car

j'avais peur d'y découvrir une illusion. Dans la ville, en fait, je vivais entouré de gens de commerce dont l'esprit était compressé et suffoqué par la "vie pratique", de gens malheureux qui croyaient que la poésie était une forme d'exaltation juvénile et l'âme une affaire. Comme ils disaient "ça te passera", j'inspirais à pleins poumons le bien que je rencontrais là-haut. Ensuite j'ai compris qu'il ne s'agissait pas d'une illusion et j'ai continué quatre ans - de 16 à 20 ans- à mépriser ma vie sur les falaises perpendiculaires et ainsi faisant j'ai façonné ma personnalité et mon caractère, du Campanile Basso aux Pale di San Martino, à travers le royaume fantastique des Dolomites ensoleillées. Maintenant je sens qu'il y a quelque chose de Dolomite dans ma poitrine aussi ; je sens que lorsque je suis là-haut je pourrais paralyser un adversaire uniquement avec le regard ; je sens que si je saisisais un ennemi il devrait s'agenouiller ou se casser. Et tout cela je le dois à la montagne, avec son vent qui fouette le visage, avec ses parois en surplomb. Je sens, là-haut, une énergie contenue mais dominante. Et c'est peut-être seulement sur les Dolomites qu'on peut mépriser la vie d'une façon vraiment sereine et consciente.

Le 22 novembre de l'année précédente il avait fait une vraie déclaration poétique, en reliant le paysage naturel des Dolomites et son paysage intérieur:

Je sens la poésie surtout lorsque je suis seul dans la nature, lorsque je suis loin de la ville envahie par le commerce et par la corruption. C'est pour cela que je nourris cette passion extraordinaire pour la montagne et pour les Dolomites. Pour moi, ce mot est lié à des souvenirs très doux parce que j'ai passé mes jours les plus beaux là-haut et j'y ai vécu ma vie la plus intense. J'ai commencé à gravir les montagnes aux pentes herbeuses et à traverser les bois sombres et lentement - par ce stimulus qui pousse l'homme à se dépasser - j'ai atteint les cimes les plus hautes, parmi glaces effrayantes et paysages fantastiques. Et lorsque la hauteur et le panorama ne m'ont plus suffi, j'ai gravi les aiguilles blanches des Dolomites, j'ai grimpé sur les parois verticales et dans les cheminées en oubliant la vie, en rêvant avec le yeux écarquillés au soleil: et là j'étais seul, seul avec les légendes magnifiques de ces monts pâles, seul avec mon esprit songeur et avec mes illusions. On ne grimpe pas sur les parois en surplomb, à travers des vires très étroites, seulement pour pouvoir dire d'avoir gravi le sommet: la soi-disante gloire est une récompense trop mesquine par rapport aux immenses efforts entrepris et au risque de mort qu'on a pris. Ce qui compte c'est cette satisfaction intime-là qui ne peut pas être exprimée par des paroles, qui nous suit pas après pas, c'est ce mystère de la montagne qui peut être compris seulement par ceux qui ont vécu une vie comme celle-ci.

Et à la fin de l'année scolaire il résume:

Dans cette dernière rédaction comme dans la première, j'écris sur les montagnes, avec un enthousiasme que je veux communiquer à tous ceux qui lisent. J'écris pour l'immense amour que je nourris pour mes passions et je parlerais de même de la mer si j'avais la mer. Ce sont des montagnes qui m'appartiennent tellement qu'il me semble les créer lorsque je les gravis.

Les rédactions d'italien dans lesquelles l'étudiant Renzo Videsott explique comment la montagne est devenue le centre de sa vie spirituelle appartiennent à la période initiale d'une formidable carrière alpiniste, réalisée en premier lieu avec ses compagnons de la Section Universitaire de la Société des Alpinistes Tridentines (Susat), dont il a été le dernier président avant la dissolution décrétée par le fascisme, et dans les années 1928-1930 avec Domenico Rudatis, grimpeur de haut niveau mais aussi connaisseur très averti des philosophies orientales et le plus grand théoricien italien de l'escalade. Rudatis, en fait, n'est pas seulement un compagnon de cordée mais, comme Pino Prati, Raffaello Prati et Lorenzo Pezzotti, un de ses amis-maîtres dont Videsott apprend un regard plus profond sur la nature, sur le monde et sur la vie.

### 3. LA VIE GRISE DES PLAINES ET LA MONTAGNE COMME RÊVE ET REFUGE SPIRITUEL

La grande saison alpiniste de Renzo Videsott et de Domenico Rudatis s'étend de l'été 1928, immédiatement après la maîtrise de Videsott, jusqu'à l'été 1930 et culmine avec l'ascension du sommet de la Busazza dans le groupe de la Civetta, première voie de sixième degré réalisée par des italiens. Après septembre 1930, les chemins des deux amis se séparent. Au cours de trois années suivantes, Rudatis sera compagnon d'escalade d'un autre géant de l'alpinisme italien, Attilio Tissi, lorsque Videsott s'engagera dans trois domaines qui le détourneront définitivement de l'alpinisme sportif, c'est-à-dire la carrière universitaire à la Faculté de médecine vétérinaire de l'Université de Turin, la profession libérale et s'occuper d'une famille qui s'enrichira de quatre enfants entre 1931 et 1944. Il se consacre à tous ces devoirs avec un sens de responsabilité et de dévouement formidable, car l'une des caractéristiques les plus frappantes de sa personnalité est l'insolite cohabitation entre idéalisme et ambition visionnaire d'un côté, et pragmatisme et efficacité de l'autre.

Pourtant, avec le temps c'est justement cette cohabitation qui générera un conflit intérieur toujours plus aigu. Dans la seconde moitié des années 30 Videsott parvient en effet à percevoir un abîme entre la pauvreté morale de la carrière académique et de sa clientèle bourgeoise et aristocratique et son

besoin débordant de pureté spirituelle et d'aspirations élevées. Dans cette situation de malaise croissant, la montagne reste pour Videsott le seul endroit où il peut régénérer cette intégrité psychophysique que la vie urbaine mortifie jusqu'à l'anéantissement. En 1937, il écrit à son ami Raffaello Prati : "Il faut marcher, il faut respirer au-delà des deux mille mètres pour être en bonne santé et heureux durant tout le reste de l'année". En 1939 il écrit encore: "Es-tu d'accord pour faire une traversée de Socherle au sommet de la Marmolada, ou du Sass Long ou d'un autre groupe? Viens, il est temps de rajeunir: fuyons les années, les obligations, les préoccupations".

En bref, le retrait de l'alpinisme sportif ne signifie absolument pas la renonciation à la montagne. Pour le Videsott des années 30, elle représente au contraire - et de manière croissante - un horizon absolu, le bouclier qui protège de l'avilissement provoqué par la vie bourgeoise, le lieu de la pleine réalisation intérieure.

#### 4. LES OCCASIONS DE LA GUERRE, LA CONVERSION

Peut-être que déjà dans la seconde moitié des années 30, un réalisateur clairvoyant et tenace comme Videsott avait réfléchi sur la possibilité de se rapprocher de façon permanente des montagnes, mais ce sont seulement les événements de la guerre qui ont créé les conditions matérielles et psychologiques du retour.

Pour Videsott la guerre est - dès son début et de manière croissante avec le temps - un phénomène dévastateur qui casse la routine, brise les conventions et appelle à des épreuves et des responsabilités extrêmes. Mais pour un homme comme lui, qui justement a forgé sa personnalité dans les épreuves extrêmes, elle ouvre des horizons inédits. La guerre est en effet tellement destructrice que tout peut vraiment arriver et on peut oser ce que l'on n'aurait jamais pu imaginer. Videsott vit donc le conflit dans un état d'agitation fébrile en essayant de garantir avant tout une survie digne à sa famille et le fonctionnement régulier de son institut universitaire, mais en essayant aussi de faire des expériences nouvelles et d'élaborer de nouveaux projets de vie.

Quelques événements des premières années de guerre posent les prémisses de ce changement.

En juin 1940, les bombardements alliés commencent à frapper Turin et en novembre le compagnon et élève d'escalade de Videsott, Giorgio Graffer est tué dans un combat aérien en Albanie. Ce sont deux blessures profondes qui pourtant, loin de démoraliser Videsott, lui communiquent un état de tension

psychologique aiguë qui l'accompagnera tout au long de la guerre. Après le bombardement et la destruction partielle de l'immeuble où il habite, en décembre 1942, il écrit en effet à Raffaello Prati:

Ici tout le monde a les nerfs à vif, dans une atmosphère irréelle où la vie apparaît comme rabibochée tant bien que mal. Les flatteries, les salamalecs, la mode, les amusements sont dépassés et bien loins. Un état d'âme s'impose, qui oscille entre l'inertie, la réaction et le désespoir. Je me sens détendu parce que j'ai en moi le trésor accumulé durant les années d'escalade. J'observe, presque avec la même froideur qu'un étranger, la terrible situation de ceux qui perdent leur sang-froid ou qui se paralysent et je travaille avec rage, avec la même détermination que j'avais sur les falaises.

Un autre épisode capital a lieu en décembre 1941, lorsque - au cours d'une partie de chasse dans les Alpes Orientales - Videsott blesse à mort un chamois. L'animal ne meurt pas sur le coup mais au contraire il marche longtemps encore avec une allure fière, saignant abondamment et fixant le chasseur jusqu'à s'arrêter aux pieds d'un arbre desséché, où il meurt. Videsott, impressionné par la scène, décide soudainement de mettre fin à sa longue carrière d'"exterminateur de chamois".

Le dernier épisode se passe finalement au printemps 1943. À cette époque là, Videsott réussit à se faire donner par le Parc National du Grand Paradis quatre petits bouquetins pour tenter une réintroduction dans un parc à gibier des Alpes Orientales. Les opérations de capture, de livraison et de transport des animaux mettent pour la première fois Videsott en contact avec un parc national et avec l'idée de la protection de la nature. Cette rencontre a lieu, d'autre part, dans un contexte dramatique parce que la réserve, après dix ans de gestion par les forestiers, est à l'abandon et les bouquetins sont en voie d'extinction.

Avec les troupes allemandes désormais chez lui, sa famille évacuée dans une petite ville à quelques 40 kilomètres du chef-lieu et lui-même engagé dans les rangs de la Résistance, Videsott commence à caresser un rêve à première vue totalement fou. Il sauvera les bouquetins du Grand Paradis du risque d'extinction, réorganisera le Parc national et ce sera le moyen pour revenir à la montagne, pour construire une vie plus pure, plus noble et plus intense. Ce retour à la montagne se fera donc à travers la protection de la nature, une cause que Videsott a à peine découverte. Entre 1943 et 1944, en pleine guerre, Videsott, troublé par les bombardements et les fusillades de ses compagnons de la Résistance, étudie avec soin les fondements théoriques et les aspects techniques de la protection de la faune et de la flore et le fonctionnement des

espaces protégés, devenant ainsi l'un des plus grands spécialistes italiens en la matière.

De cet effort de recherche naît un homme renouvelé, qui se considère investi d'une haute mission civile et culturelle et qui est disposé à se battre passionnément pour la concrétiser puisqu'il sait bien que grâce à ce combat il pourra inaugurer une vie plus proche des aspirations de sa jeunesse. Videsott constate en effet quelle continuité il y a entre la protection de la nature à peine embrassée et l'alpinisme de ses vingt ans. Il écrit en 1946:

Je suis disposé à accepter n'importe quel sacrifice à condition que les parcs vivent et qu'avec eux, mon retour à la vie des montagnes s'accomplisse. À mon âge, en effet, la joie des rochers doit être soutenue par le sens du devoir, du travail et de la construction.

La protection de la nature dont Renzo Videsott devient l'apôtre en 1943 n'est pas la nature abstraite chère à une grande partie de l'écologisme d'aujourd'hui, c'est-à-dire la nature des écosystèmes, de la biosphère; elle le devient tout au plus dans un second temps, seulement à la suite d'une maturation culturelle. Sa nature s'identifie avant tout à la grande faune de montagne et aux paysages d'altitude, c'est la nature de l'évolution des bouquetins, des rochers verticaux, du spectacle donné par les glaciers et les ruisseaux. C'est, en bref, encore et toujours la nature qu'il a appris à connaître en chassant et en grimpant sur les Alpes Orientales lorsqu'il était jeune; une nature, cependant, qui se teint maintenant d'une conscience scientifique plus aiguë et qui se charge d'une mission culturelle et civile.

Videsott, en somme, reste jusqu'à la fin de ses jours un de ces grands protecteurs - comme John Muir, Aldo Leopold ou Gilbert André - qui nourrissent leur élan civique et politique par un contact constant et intense avec la nature. Et sa nature est avant tout une nature de montagne, la nature des Alpes. Et cette montagne, dont la majesté et les risques ont fait de lui un homme mûr et responsable, à partir des années 1943-44 devient pour Videsott une espèce de paradigme universel:

Si je pouvais demander au bon Dieu un seul pouvoir divin, je lui demanderais une baguette magique qui ait le pouvoir de changer les hommes en animaux. Ainsi je transformerais les mauvais en crapauds ou en chauves-souris, les poètes en alouettes et seulement les meilleurs en chamois et bouquetins. Et pourtant je sens que lorsque je promeus l'idée des Parcs je suis soutenu intérieurement par la conviction d'accomplir une tâche morale et éducative pour la société humaine en général et pour la société montagnarde en particulier.

Videsott mène et gagne la triple bataille pour la survie du bouquetin, pour la renaissance du Parc national du Grand Paradis et pour son retour aux montagnes entre 1944 et 1951. Le premier pas de ce chemin est la mission de liaison qu'il accomplit en août 1944 en se rendant à vélo dans la Vallée D'Aoste libérée par les partisans avec des documents du Comité de libération national de l'Italie du Nord. Muni d'une autorisation du commandement partisan de Turin, il amorce - en toute solitude - une réorganisation du service de surveillance du Parc désormais à la dérive et approfondit sa connaissance du territoire et des problématiques de gestion de la réserve. De cette façon, commence une aventure qui permettra à Videsott de devenir durant plusieurs années directeur provisoire du Parc, de vaincre les résistances des forestiers, de rendre au Parc son autonomie originelle, d'orienter la désignation des présidents et des membres du conseil d'administration, de mettre à l'abri la population des bouquetins, de fonder la première association italienne pour la protection de la nature de l'après-guerre, de participer aux conférences de fondation de l'Uipn de Brunnen et Fontainebleau en 1947 et 1948 et d'être nommé membre du comité exécutif de l'Union jusqu'en 1953. La première partie de cette épopée s'achève en juin 1951 lorsque le Ministère de l'éducation nationale l'autorise à remplir la charge de directeur du Parc à temps plein en quittant l'enseignement mais en conservant le traitement de professeur d'université.

La deuxième partie de cette aventure se déroule sur une période de vingt ans environ jusqu'à la mise à la retraite forcée de Videsott en 1969. Ces années-là, le Parc national du Grand Paradis devient l'espace protégé le plus prestigieux d'Italie, où des expérimentations remarquables sont entreprises dans les domaines de la recherche scientifique, de la sauvegarde du territoire, de l'éducation et de la gestion de la faune, mais depuis le début des années 1960, il devient aussi la proie d'appétits immobiliers et cynégétiques qui mettent Videsott dans une position toujours plus difficile.

Bien qu'il soit victime de pathologies toujours plus invalidantes, Videsott consacre les dernières années de sa vie également à la montagne et à la protection de la nature. Depuis 1970, il est le président de la section italienne du Comité international pour la protection des oiseaux et c'est en cette qualité qu'il publie son premier livre, un acte d'accusation contre la chasse aux oiseaux. Ou encore, entre 1971 et 1973, il publie sept articles sur la vie de montagne où il fixe pour la première fois les histoires qui ont fasciné tant d'interlocuteurs depuis la guerre. Témoignant de l'esprit indompté qui l'anime jusqu'au bout, Videsott annonce de cette façon la sortie de son livre à son ami Raffaello Prati:



Ce livre est mon chant du cygne, mais il a la force d'un son de trompette car je monte à la charge contre les "oiseaucides". [...] Je serre les dents à cause de ma douleur à la hanche, de la maladie de Parkinson, des cloques sur la peau, mais je veux toujours servir un idéal qui me domine.

Videsott s'éteint le 4 janvier 1974. L'année précédente, il avait exprimé sur la revue du Club Alpin Italien une sorte de dernier souhait qui l'avait ramené encore une fois sur ses montagnes:

Lorsque nous avons atteint les 2.700 mètres du Pian di Resello, nous avons éprouvé encore une fois un accès d'émotion pour cette beauté harmonieuse. Il y a là un plateau court et doux, un ruisseau permanent calme et très limpide qui le parcourt entouré de fleurs, de blocs de pierre de la couleur du fer avec des taches ocre, catapultés par le rocher les surplombant, précisément pour permettre au passant de goûter le spectacle du cœur immense des glaciers tempestueux de la Valnontey qui entourent le magique Pian di Resello. Je désirerais tant que mes amis et les gardes du Parc amènent un jour mes cendres là-haut ...



Renzo Videsott, de l'appel romantique de la montagne sauvage  
à la promotion des parcs nationaux by [Luigi Piccioni](#)  
is licensed under a [Creative Commons Attribution -  
Non commerciale - Condividi allo stesso modo 3.0 Unported License](#).